

LEDEVOIR

De l'art et autres rituels magiques



Photo: Annie Baillargeon Annie Baillargeon, *Cérémonies des inflorescences*, 2023

Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

30 juin 2023 **Critique**

Arts visuels

« Baptêmes », « obsèques », « cérémonies »... bien des mots dans les titres des oeuvres d'Annie Baillargeon ne laissent aucun doute : son exposition traite de rituels. Mais sont-ce de ces rituels actuels, pratiques sociales souvent désacralisées, qui nous permettent de marquer les moments de nos vies, de créer de l'être ensemble, de la communauté d'une manière profane ? Il y a quelque chose de nettement plus hors-norme, de mystérieux, de sombre et d'inquiétant, dans ce corpus d'oeuvres créées par Annie Baillargeon.

Dans ces images règne une atmosphère qui évoquera des forces occultes. Ces oeuvres montrent des groupes de femmes, souvent de nuit, parfois réunis autour d'un bûcher, semblant danser ou réaliser de singulières performances. Ces femmes, parfois voilées ou masquées, accomplissent de sibyllines actions... Dans ces images, on retrouve des *Rituels de mutations*, avec des brasiers et des bûchers incantatoires, rites presque ésotériques et magiques accomplis par des initiées. On comprendra que ces femmes sont en train de pratiquer des rituels invoquant un imaginaire associé à la sorcellerie, plus particulièrement aux sorcières, ces femmes dénoncées comme étant maléfiques.

Mais dans un retournement — magique —, ces femmes ne sont pas des instruments du diable et du mal. Celles que l'on a pu considérer comme des « égarées » se transforment ici en « insoumises » et surtout en « éclairseuses »... Ces agentes de « perdition », qu'elles ont pu incarner dans bien des sociétés, durant des siècles, ces « ensorceleuses » deviennent des « lueurs », et même des forces pour un *Rituel de mise en terre des soumissions*.

Baillargeon, qui a reçu « une éducation religieuse protestante » et qui, selon ses propres mots, fut « élevée dans un milieu sévère et même austère », montre des femmes qui sont un peu comme des mauvaises semences qui ont réussi leur floraison — expressions que l'on retrouve dans le titre de l'expo. Dans un retournement mystique — une féérique appropriation —, les discours contre les femmes, qui s'incarnèrent entre autres par les chasses aux sorcières, sont ici transformés en une « forme de résistance ».

Dans ces impressions à jet d'encre de photographies, prises en 2011 et rehaussées d'aquarelle en 2023, le visiteur trouvera certes des liens avec le fantastique travail de Francesca Woodman, artiste particulièrement appréciée par Baillargeon. Mais on sentira aussi des liens formels et spirituels avec l'art symboliste de la fin du XIX^e siècle. L'aquarelle, ici utilisée pour créer tout un réseau de rehauts, de taches, de filaments, semble venir parasiter les images photographiques et le réalisme qu'on lui associe à tort. Les pigments viennent brouiller la photo par des zones de scintillements, des réseaux de flux d'énergie, des zones étranges qui créent une tension visuelle émerveillante. L'art s'y énonce comme un acte magique.

On notera aussi, dans la petite salle de la galerie, toute une série intitulée *Postures des soins* (2022), réalisée dans le cadre de Yahndawa, « projet d'échange entre les communautés artistiques de Wendake et de Québec ». Le visiteur y trouvera entre autres une *Posture de balai renversée* qui, elle aussi, évoquera des actions détournées...

Maria Ezcurra chez Projet Casa

Souvent à des fins féministes, les bas de nylon et les bas-culottes ont inspiré bien des artistes en art contemporain. Matériau à la fois souple et contraignant, il évoque tout un réseau de significations sociales. Nommons Louise Bourgeois, Sara Lucas, Shirin Fakhim... L'artiste argentino-mexico-canadienne Maria Ezcurra faisait partie, en 2019, de l'expo *Gossamer* à la Carl Freedman Gallery, au Royaume-Uni, qui traitait de l'utilisation en art des bas et des collants des années 1950 à nos jours. Ezcurra a ces jours-ci une expo emballante où elle revient sur ce matériau. Comme chez Baillargeon, on pourra voir dans son travail un retournement, une appropriation intelligente et magique de l'histoire des femmes. Elle lie ces bas à des valises, elles les « ramènent aux souvenirs [...] de déplacements, de détachements », et même de « changements de peau »... Un événement présenté par Laura Vigo et Iris Amizlev, les deux commissaires formant le collectif ART/AROUND.

Cette 29^e exposition présentée —depuis juillet 2020 — à Projet Casa est aussi un des événements marquants de la scène artistique de ce début d'été à Montréal.